



**BULLETIN du PRIEURÉ
STE-JEANNE-d'ARC
FRATERNITÉ SACERDOTALE
SAINT-PIE-X**



PRIX INDICATIF : 2 €

**N° 65 juillet - AOÛT
2021**

CE CŒUR, SOURCE DE LA PATERNITÉ

Abbé SÉBASTIEN GABARD



Prieuré Sainte-Jeanne-d'Arc
2, rue de Clairat - 24100 Bergerac
Tél. : 05 53 22 56 89
Fax : 09 81 38 17 02
Courriel : 24p.bergerac@fsspx.fr
www.laportelatine.org

Abbé Gabard : 06 48 55 66 24
Abbé Morille : 06 46 72 05 04
Abbé Gérard : 06 76 61 23 37
Abbé Clop : 06 38 33 20 20

Église Saint-Jean-des-Cordeliers
2, rue de Clairat 24100 Bergerac

Chapelle N.-D. de Toutes-Grâces
19, rue du 34^e Rgt d'Artillerie
24000 Périgueux

Chapelle Saint-Loup
19700 Les Plats-de-St-Clément

Carmel du Cœur Immaculé de
Marie
1105, route du Barrail
33220 Eynesse

École Sainte-Jeanne-d'Arc
48, rue Jules Michelet
24100 Bergerac

Nous constatons une société contemporaine hyper-féminisée où l'homme a abdiqué son rôle naturel de principe actif de la vie, de protecteur-éducateur et d'organisateur du bien commun. Où est l'homme, et surtout où est passé le père ? Le père laisse désormais ses qualités propres de côté, pour donner libre cours aux seuls talents féminins (qui lui sont complémentaires). Toutes les relations sociales sont régies aujourd'hui par le sentiment, l'intuition, le développement personnel. Nous avons perdu l'objectivité des jugements, l'intelligence des projets et des discours politiques, le sens du bien commun. Le critère des rapports sociaux n'est plus que « compréhension et amour », mais plus personne ne sait ce que veut dire comprendre et aimer. Le débat intellectuel est réduit à susciter les passions pour emporter l'adhésion, mettant l'intelligence en péril de mort ; la bonté et la douceur ne sont plus que des fuites du bien objectif, réduisant l'amour à un jus sirupeux pour éviter les vagues et se faire plaisir. Ainsi nous assistons à la montée de la violence, car nous avons détruit l'amour qui est la volonté du bien pour autrui ; le père dont le rôle protecteur est de rappeler la règle et de sanctionner la loi, se trouve muselé.

Notre société a détruit la femme qui enseigne par vocation, les vertus et la noblesse du cœur, au profit d'une caricature féministe qui répand le sensualisme et la pusillanimité ; l'homme se trouve asphyxié et culpabilisé par cette atmosphère politique incompatible avec ses talents naturels, et il démissionne ou devient féministe !

Nous vous proposons quelques réflexions dans ce bulletin pour rendre l'éclat qui lui est dû à la paternité. Avant d'en présenter différentes facettes et son influence sur l'avenir des vocations sacerdotales, voyons d'où la paternité tire ses lettres de noblesse.

« Je fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom », écrit saint Paul à ses chers Éphésiens (Eph. 3, 14-15). Et plus tard il dira aux Hébreux que ce Jésus qui voulut se révéler comme étant le Cœur divin, « est le rayonnement de la gloire du Père, l'empreinte de sa substance. » (Heb. 1, 3) Le Sacré-Cœur de Jésus est donc le réceptacle de l'Amour paternel du Père céleste, la source de toute paternité. Les pères de famille ont en ce Cœur sacré le modèle à reproduire. Le chef de famille reçoit mission du Sacré-Cœur de Jésus pour élever et éduquer, pour exercer sa paternité sur les enfants du foyer. Lors des révélations de Notre-Seigneur à Paray-le-Monial, le Sacré-Cœur nous fait de grandes promesses à travers lesquelles nous retrouvons les caractéristiques de la Paternité : éduquer, protéger et guider vers le but ultime.

« Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront honneur. » « Ce divin Cœur les recevra amoureusement, mettant leur salut en assurance, prenant soin de les sanctifier et de les rendre grands devant son Père éternel. »

« Je les secourrai dans leurs travaux, les consolerais dans leurs misères et bénirai toutes leurs entreprises. » « Je promets de récompenser, avec les trésors de ce Cœur divin, tout le bien qu'on lui fera. »

« Je promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout puissant accordera, à tous ceux qui communieront le premier vendredi de neuf mois consécutifs, la grâce de la persévérance finale ; ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans avoir reçu les sacrements, et mon Cœur sera pour eux asile sûr en cette dernière heure. »



QUELLE PATERNITÉ POUR DEMAIN ?

Abbé Michel Morille

« MEN IN PROGRESS » :

BON PÈRE DE FAMILLE OU RAISONNABLEMENT ?

« Allez... Sois un homme ! Attends, attends, stop !

C'est quoi être homme ?

Un homme doit être capable de... soulever son poids ? Vraiment ?

(...) On dit qu'un homme doit être grand. Et qu'un homme ne pleure qu'une fois dans sa vie. On dit qu'un homme doit être un bon père. Mais deux bons pères, ça marche aussi.

Et certains disent qu'on ne changera jamais.

Vous pensiez vraiment que j'étais comme ça ?

Eh oui, on peut changer les codes.

On dit qu'un homme doit défendre son pays.

Et quel que soit l'uniforme.

On dit qu'un vrai mec prend son courage à deux mains.

Et qu'un homme, un vrai, ça maîtrise le feu.

Mais non, faut qu'on arrête avec tout ça.

Et si être un homme, c'était être prêt à porter le progrès ?

Alors allons-y. Un T-shirt bio à la fois. Un jeans recyclé à la fois. »

Voilà une publicité pour vêtements masculins, imposée à nos oreilles, résumée à la fin en un slogan : « Men in progress ». Le progrès, le progrès... Y aurait-il une masculinité et une paternité qui devraient s'adapter au progrès ? Celle qui doit comprendre que « deux bons pères, ça marche aussi ». Celle qui supprime l'expression « en bon père de famille » dans la loi française¹ ?

QUI VEUT QUOI ?

Cette évolution n'est pas innocente, il y a un plan. Ne

serait-il pas un peu complotiste d'affirmer cela ?

C'est très probable, mais ce complot ne fait

pas l'ombre d'un doute. Il s'agit de la

volonté destructrice de celui qu'on

appelle l'Ennemi ou Satan. Ce

complot ne date pas d'hier, il est

vieux comme le monde, et nous

n'aborderons pas ici la question de

savoir si ceux qui portent ses idées le

font volontairement ou consciemment,

quoique ce sujet soit fort intéressant, il

nous mènerait trop loin. Nous nous

contenterons ici de constater ses

opérations.

Satan est l'Ennemi de Dieu et de tout ce qui

rapproche de Dieu. L'enfant sera tué avant le baptême, c'est

déjà une première chose ; puis, pour l'enfant né, voire baptisé, il faut

faire en sorte qu'il reçoive le moins de Dieu. Pour ce faire, la maternité

est attaquée, l'école catholique est attaquée, la paternité aussi est

attaquée.

Il n'y a rien d'étonnant à cela. Il y a en effet tout intérêt à détruire la

paternité si l'on veut couper les âmes de Dieu. Quand un chrétien

Quel est donc le père de demain, rêvé par les progressistes ? Il est néant.

s'adresse à Dieu, il dit « Notre Père ». Mais si l'image du père ne le renvoie à rien, ou rien de positif, il ne sait plus qui est Dieu.

Dieu passe par la nature, la nature passe par la famille, la famille par le père. Détruisez le père, et la famille se délitéra. Détruisez la famille et la nature sera oubliée. Oubliez la nature, et Dieu ne devient qu'un empêchement de progresser en rond.

LE PÈRE PROGRESSISTE

Quel est donc le père de demain, rêvé par les progressistes ?

Il est néant. Éventuellement un adulte référent, responsable légal du mineur, peu importe son identité, son orientation, son lien de sang avec l'enfant, son lien avec le deuxième référent, homme ou femme, s'il y en a un deuxième.

Plus le lien sera ténu, mieux ce sera. En effet, l'homme individu est beaucoup plus influençable et « dénaturalisable » que l'homme en société naturelle, à

savoir la famille.

Nous voyons ainsi le projet — heureusement inappliqué dans sa lettre, et malheureusement retenu quant à son esprit — de Michel le Peletier de Saint-Fargeaux, présenté le 13 juillet 1793 à la tribune de la Convention par le triste Robespierre. Ce projet veut donner le monopole à l'État tant en matière d'instruction que d'éducation dès l'âge de 5 ans : « Je demande que vous décrétiez que, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à douze pour les garçons, et jusqu'à onze pour les filles, tous les enfants sans distinction et sans exception seront élevés en commun, aux dépens de la République ; et que tous, sous la sainte loi de l'égalité, recevront mêmes vêtements, même nourriture, même instruction, mêmes soins². (...) Jusqu'à cinq ans on ne peut

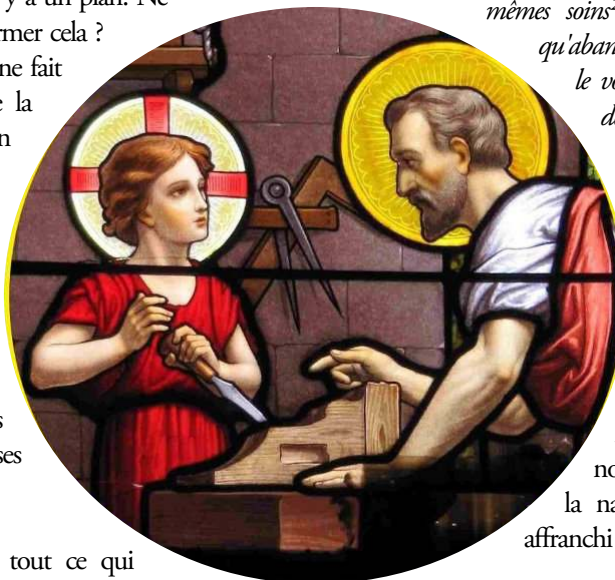
qu'abandonner l'enfance aux soins des mères ; c'est le vœu, c'est le besoin de la nature : trop de détails, des attentions trop minutieuses sont nécessaires à cet âge ; tout cela appartient à la maternité ».

Exit donc la fonction du père³. Le père se contentera d'être géniteur, pour le reste, adressez-vous à la Patrie, en l'occurrence, la République. Elle seule est dans la possibilité de donner instruction et éducation conformes non plus à la nature, mais à l'homme nouveau, c'est-à-dire l'homme affranchi de la nature et de Dieu, et par conséquent affranchi du père et du Père⁴.

LE PÈRE RÉALISTE

Face à ce constat, à ce complot de Satan, porté consciemment ou non par des « progressistes » en tout genre, que faire ?

Il s'agit de revenir à la réalité de la nature, la nature de la paternité, et la nature renverra à son Créateur, et partant nous conduira dans la voie surnaturelle.



Par nature, le père est une pièce maîtresse de la famille, biologiquement, mais aussi psychologiquement. Une famille sans père au sens propre ou figuré, est une famille en souffrance. Il arrive que l'absence soit au sens figuré ; en effet le lien biologique est beaucoup plus fort entre l'enfant et sa mère par nature ; d'ailleurs, dans les premiers moments de sa vie le nourrisson se passe totalement du père. Mais il faut que cette absence naturelle évolue. Le père aura alors la place que la mère lui laissera prendre et qu'il saura prendre. À chacun des deux de prendre ou laisser la place comme il convient, afin que le père puisse accomplir ce qu'on attend de lui.

QU'ATTEND-ON DU PÈRE ?

Cette place n'est pas négligeable, elle est même nécessaire afin de permettre à la mère de remplir sa vocation propre.

Autorité

Ainsi, le père par nature est l'autorité. C'est lui qui commande. Que la mère lui inspire les ordres à donner est tout à fait bienvenu : son intuition saura repérer ce qu'il faut pour tel ou tel enfant. Mais c'est à l'autorité d'ordonner et de faire en sorte que l'ordre soit suivi d'effet.

Là où la mère sera naturellement portée à l'indulgence, il faudra que le père affirme l'autorité familiale, voire aille jusqu'à protéger la mère de la « manipulation » des enfants, qui savent comment faire « craquer » maman.

Cette autorité donnera aussi la direction à la famille. Quoique les décisions aient été mûries à deux, c'est le père qui commande à toute la famille : tant en matière d'éducation, qu'en matière de vie spirituelle (à qui allons-nous confier nos âmes ? messes le dimanche et en semaine...), jusqu'aux règles de vie familiale (horaires, utilisation d'Internet, téléphones...)

Protecteur et émancipateur

Par son rôle d'autorité, le père devient aussi un protecteur : si la mère est obligée d'assumer une autorité paternelle, alors elle s'use, se fatigue et craque, ou alors elle devient imbuvable... L'autorité paternelle la protégera. La mère pourra accomplir ses fonctions maternelles sous la

protection de l'autorité paternelle (le fameux « on verra ça ce soir avec ton père »).

Il sera même protecteur spécial de son épouse contre les petites et grandes rebellions des enfants. C'est au père qu'il revient de faire comprendre qu'on ne touche pas à la reine du foyer.

Protecteur, le père sera aussi sans contradiction émancipateur : autant la mère aura tendance à maintenir ses enfants dans l'atmosphère protectrice du foyer et à en éloigner les dangers, autant la fonction du

père sera d'ouvrir les enfants au monde, et de rompre le cocon mère-enfant (ce qu'on appelle aussi couper le cordon ombilical), et de faire prendre des risques à ses enfants, (sport à risque, manifestation légitime mais dangereuse, travail risqué, etc.) notamment les garçons. Ces risques seront pris en sûreté, parce que papa est là, et c'est ainsi que l'enfant développera la confiance en soi, apprendra l'autonomie, la maîtrise de son anxiété naturelle face au danger et à l'inconnu ; en un mot, il apprendra la vraie prudence.

Pour les enfants, cela peut être senti comme une frustration, un arrachement à la tranquillité, mais c'est l'apprentissage nécessaire, même au regard naturel, du sacrifice.

Don de soi

Naturellement, la mère se donne totalement à ses enfants. Elle se charge aussi, en bonne maîtresse de maison, de donner à chacun sa charge et d'impliquer les enfants dans la vie familiale.

Le père quant à lui se chargera de développer la générosité de l'enfant au niveau social : dans la paroisse, le village, éventuellement la vie politique, etc. Par son exemple et son implication, il sortira les enfants du petit confort familial, dans une juste mesure. [Grand



« Une mère qui reste femme et épouse, un père qui reste homme et époux, voilà ce dont les enfants ont besoin pour fortifier leur propre identité, aimer leur propre [nature] et admirer la complémentarité de l'autre » (Père Yannick Bonnet)

Notes

1 Depuis le droit romain, la loi demande de gérer ses biens ou ceux dont on a la charge « en bon père de famille ». Depuis 2014, il s'agit de le faire simplement « raisonnablement ».

2 Danton dira, quant à lui, le 11 août 1793 : « *Mon fils ne m'appartient pas, il est à la République ; c'est à elle à lui dicter ses devoirs pour qu'il la serve bien.* » Plus tard, Laurence Rossignol dira au Sénat le 21 février 2018 : « *je n'ai aucune difficulté à dire et répéter que les enfants n'appartiennent pas à leurs parents. C'est d'ailleurs une évidence : éduquer des enfants, c'est les porter hors du foyer.* » À qui donc appartiennent-ils pour la sénatrice socialiste ?

3 Dans sa Dystopie *Le meilleur des mondes* Aldous Huxley va plus loin : c'est la notion même de maternité qui est présentée comme obscène : les bébés sortent avec une plus grande hygiène des éprouvettes.

4 Il n'en reste pas moins vrai que la nature ne se laisse pas faire, et Dieu non plus. Nous pouvons ainsi trouver de belles éloges du père chez un homme comme Victor Hugo, le chantre de la République : nul n'est totalement mauvais.



concours : si vous êtes arrivé à ce point de la lecture soyez le premier à envoyer sans tarder un message à l'auteur du présent article en indiquant juste vos noms et prénoms].

Vers le Ciel

Toutes ces choses qui sont attendues du père n'ont pour but que d'épanouir la nature de telle sorte que le surnaturel s'y retrouvera à l'aise. Les parents, par l'autorité paternelle et par la piété maternelle, développeront une vie chrétienne, mais qui ne pourra rester indéfiniment dans la famille. Au père donc de veiller aussi, en premier lieu par son exemple, à la vie spirituelle autonome des grands enfants.

Conclusion

Terminons avec les paroles du pape Pie XII aux jeunes époux :

« Comme elle est belle et mémorable, cette bénédiction que Raguel prononce sur le jeune Tobie, lorsqu'il apprend de qui il est le fils : « *Sois béni, mon fils, car tu es fils d'un homme de bien, du meilleur des hommes* » (Tb 7, 7).

Le vieux Tobie n'était plus riche des biens de la terre ; le Seigneur lui avait envoyé l'épreuve de l'exil et de la cécité. Mais il avait pour richesse quelque chose de mieux : les admirables exemples de sa vertu et les sages avis qu'il donnait à son fils. Nous aussi nous vivons en des temps difficiles ; et vous ne réussirez peut-être pas toujours à procurer à vos enfants la vie belle et aisée dont vous rêvez pour eux : la vie tranquille et contente, avec le pain quotidien — lequel, grâce à la divine Providence, ne leur manquera jamais, nous l'espérons — et avec tous les biens que vous aimeriez leur assurer.

Mais plus encore que les biens de cette terre qui ne changent pour personne cette vallée de larmes en un paradis de délices, pas même pour les puissants et les hommes de bonne chère, vous devez donner à vos enfants et héritiers des biens supérieurs : ce pain et cette richesse de la foi, cet esprit d'espérance et de charité, cet élan de vie chrétienne, de vaillance et de fidélité où votre tâche de père et de mère conscients de la paternité que vous avez reçue du Ciel, les fera grandir et progresser, pour votre réconfort, devant Dieu et devant les hommes. »

PÈRES, OÙ SONT VOS FILS ?

S'il y a une « carrière » qui devrait plaire et être désirée par les pères de famille pour leurs garçons, c'est de les voir prendre leurs responsabilités dans le marasme moral et social contemporain, en s'engageant dans la voie sacerdotale. Le prêtre œuvre pour le bien commun religieux et politique. Seul le sacerdoce, par le sacrement de l'Ordre, peut sauver efficacement les hommes qui s'agitent, s'angoissent et s'emballent parce qu'ils sont sans repère, déboussolés. Il faut réordonner, enseigner à nouveau les lois qui régissent l'homme et le mode d'emploi pour atteindre le bonheur.

Cependant les vocations manquent à l'appel ! Les fils font la sourde oreille à l'invitation de Jésus-Christ qui leur demande de tout quitter pour cette noble mission : régénérer le monde. Pourquoi ? Cet absentéisme est souvent lié à la place du père de famille dans la gestion du foyer. Le ministère sacerdotal est celui d'un père sur toute une société !

Le cardinal Pie ne craignait pas de dire aux pères de famille de son diocèse : « *Nous avons absolument besoin de vous. Pour faire des prêtres, il faut des hommes, et nous vous conjurons de ne pas disputer vos fils à Dieu... vous nous demandez des prêtres : nous vous répondons que c'est à vous les pères, qu'il appartient de faire des prêtres.* » (card. Pie, *Œuvres*, T.I p.508).

Pères, où sont vos fils ? De même qu'il fallut au Fils de Dieu souverain Prêtre, l'engendrement éternel et la mission du Père des Cieux, ainsi il faut au fils d'homme toutes les qualités et la motion de son père pour s'engager dans le sacerdoce. Que les pères exercent

Abbé Sébastien Gabard

consciencieusement leur paternité, sinon leurs fils n'oseront pas se donner.

La paternité peut se résumer en trois mots qui sont trois verbes et donc trois actions à mener au sein du foyer : le père engendre, protège et dirige.

ENGENDRER



Au-delà de la conception du petit homme, il est du rôle et donc du devoir du père de développer la vie de ceux qui lui sont confiés. Au foyer domestique, le père doit maintenir **la vie spirituelle**. Il doit prier régulièrement et faire prier les membres de sa famille, car la vie naturelle a été conçue pour entrer en contact intime avec le bon Dieu ; le Paradis est la seule cause finale de l'existence. Il convient donc que le père s'unisse à la source de tout être en priant le plus souvent possible. En voyant le chef de famille à genoux en présence de Dieu, les fils saisissent la place irremplaçable de Dieu, Jésus-Christ, dans la vie humaine. Le garçon doit savoir que son père vient chercher ordinairement conseils et directives auprès du Sacré-Cœur de Jésus, pour guider toute la famille.

Le jeune homme envisage le sacerdoce quand il a la possibilité de se demander : « Pourquoi papa va-t-il assister si souvent à la messe, même en semaine ? Pourquoi se complique-t-il la vie à se lever si tôt ou à s'organiser dans l'après-midi pour pouvoir être au pied de l'autel et communier ? » La place centrale du saint Sacrifice de **la Messe** dans une vie, n'a pas à être expliquée au jeune adolescent ; il la perçoit, la comprend et veut s'y unir en admirant la dévotion paternelle.

(Suite à la page 7...)



CHRONIQUE DES PÈLERINAGES

ROCAMADOUR



09.05 : Covid oblige ! Le pèlerinage paroissial de la chapelle St-Loup n'a pu avoir lieu au cours du Carême, comme d'habitude ; il a donc été reporté au début du mois de mai.

C'est donc le deuxième dimanche du mois de Marie, le jour de la fête de sainte Jeanne d'Arc, que 17 pèlerins se retrouvent de bon matin à Montvalent pour une marche dans le vent d'une dizaine de kilomètres. Le gros des troupes vient de Corrèze ou du Lot ; mais nous avons la joie d'avoir parmi nous des périgourdins, et même des pèlerins venus spécialement d'Auvergne ! Monsieur l'abbé Morille assure l'aumônerie auprès des pèlerins, tandis que le Frère Columba nous accompagne en brandissant fièrement sa bannière de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Arrivés à l'Hospitalet, nous sommes rejoints par une bonne vingtaine de personnes et par monsieur l'abbé Clop. Monsieur l'abbé



Morille chante donc la Messe dans la chapelle de l'Hospitalet en présence d'une quarantaine de fidèles.

Après un repas tiré du sac, nous attaquons la deuxième partie de notre pèlerinage : procession en suivant la « Via Sacra » jusqu'à la chapelle de la Vierge. Selon une coutume vénérable, nous gravissons le dernier escalier à genoux, puis nous entrons au chant de « Reine de France » aux pieds de la Maîtresse du lieu. Quelle émotion lorsque notre petit groupe de pèlerins fit résonner le chant des litanies de Notre-Dame, la consécration de la France au Cœur Immaculé et les litanies de sainte Jeanne d'Arc sous ces voûtes, qui ont vu tant de saints pèlerins se prosterner avant nous devant Notre-Dame de Rocamadour.



Puis notre pèlerinage s'achève par la méditation du chemin de croix, en gravisant le sentier qui mène jusqu'au château. Là-haut, après les prières aux intentions du souverain pontife pour gagner l'indulgence plénière, l'abbé Clop dans son petit mot de clôture nous donne rendez-vous à tous pour l'année prochaine ; bien

entendu, nous répondrons tous « présents » à son appel ! Notre-Dame de Rocamadour, gardez-nous et sauvez-nous !

PONTMAIN



22.05 : Accompagnés de deux de leurs pasteurs, les abbés Gérard et Clop, une douzaine de pèlerins quittent Bergerac en début d'après-midi. Parmi eux on peut noter la présence du Frère Columba et de quatre enfants de la Croisade Eucharistique. L'objectif de ce pèlerinage : Pontmain. Mais la route étant longue, nous faisons étape à l'école de La Placelière, qui nous accueille généreusement. Arrivés à l'école Saint-Martin, les pèlerins assistent à un office du rosaire avant d'aller dîner, puis regardent le « film du jubilé » réalisé par monsieur l'abbé Gendron.

23.05 : Départ de La Placelière à 8h30 en direction de Pontmain, où nous chantons la Messe à 11h15. Là-bas deux familles de nos fidèles nous rejoignent, ce qui fait monter à une vingtaine le nombre des pèlerins. Après la Messe célébrée par monsieur l'abbé Gérard nous déjeunons rapidement dans la maison Barbedette. Il faut faire vite en effet, car en ce dimanche de Pentecôte a lieu le synode



diocésain à la basilique, entre 14h30 et 17h. Il nous faut donc y aller avant, sous peine de ne pouvoir entrer. 13h45, nous arrivons à la basilique pour faire (à l'envers) le parcours jubilaire : prières pour le souverain pontife, litanies de Notre-Dame de Pontmain et chant à la Sainte Vierge ouvrent notre pèlerinage. Puis nous nous rendons au calvaire et à la source miraculeuse (que les autorités diocésaines ont orné d'un beau panneau « eau non potable »!).

Surpris par la pluie nous divisons notre groupe en deux parties : les uns vont visiter le musée des voyants, tandis que les autres vont à la grange Barbedette. Quelques minutes plus tard, nos pèlerins se retrouvent devant la colonne de l'apparition, sur l'esplanade, pour réciter le chapelet et



chanter le cantique « Mère de l'espérance ». Nous prions pour l'Église, pour la France, et particulièrement pour monsieur l'abbé Babinet qui avait prévu de participer à notre pèlerinage, avant qu'il ne tombe malade. Enfin nous nous rendons au cimetière pour prier sur les tombes du curé Guérin et des voyants qui y reposent. Merci à Notre-Dame de nous avoir épargné l'après-midi complète de pluie que nous prophétisait la météo ! Nous avons pu accomplir, sous un ciel serein, tout le programme de notre pèlerinage. Nous partons ensuite pour le gîte qui nous accueillera pour la nuit. Là, alors que les plus sages prennent un peu de repos bien mérité, les plus jeunes en profitent pour se dégourdir les jambes et faire des jeux de cartes.

24.05 : De 9h à 10h, l'église paroissiale est à nous. Nous y récitons un chapelet médité ponctué de cantiques à Notre-Dame, puis nous chantons les litanies de la Sainte Vierge. Ce sont nos adieux à Pontmain.



Vers 10h15, il nous faut partir sans tarder en direction de la jolie chapelle de Pornichet où la Messe est célébrée vers 13h00. Après la Messe, c'est un véritable banquet qui nous est servi par de généreux fidèles de cette chapelle, que connaissait monsieur l'abbé Clop : un grand merci à eux !



Mais au fait : où est-il passé l'abbé Clop ? Et les enfants aussi ont disparu, bien avant la fin du

repas... ah ces jeunes ! Ils se sont enfuis en douce pour aller sur la plage : un grand moment de bonheur pour nos garçons qui ont pu se tremper les pieds (voire plus !) dans l'océan déchaîné par un vent impressionnant. Il fallait bien ce moment de détente pour achever les neuf heures de route passées ce jour-là dans la voiture.

Merci à tous ceux qui ont participé ou aidé à la réalisation de ce beau pèlerinage !

Notre-Dame de Pontmain, sauvez la France !

FONTPEYRINE



29.05 : Alors que la campagne périgourdine s'éveille, un groupe de 16 pèlerins se réunit, dès 8 heures du matin, au petit sanctuaire de Notre-Dame de Redon-Espic, pour une marche de 18 kilomètres en direction d'un autre sanctuaire marial : celui de Notre-Dame de Fontpeyrine. Dans l'antique église de Redon-Espic c'est un triste spectacle qui attendait les pèlerins : la grande statue de Notre-Dame de la Salette qui y trône est décapitée, et un talisman en forme de croix rouge semée de têtes de mort est placé bien en vue, sur le socle de la statue. Notre pèlerinage commence donc de façon un peu particulière : monsieur l'abbé Gabard exorcise l'objet satanique, qui sera réduit en miettes le lendemain. La réparation de cette profanation devient un des buts de notre pèlerinage.



Avant de partir, monsieur l'abbé Morille bénit les bannières et les drapeaux, puis nous nous mettons en marche. Alors que la météo avait prévu un temps nuageux, c'est un ciel parfaitement bleu et un beau soleil qui nous accueillent : voilà qui est excellent pour le moral des troupes ! Chapelets médités, chants et bonne humeur sont au programme.

Lors de la pause de midi, quelques pèlerins nous rejoignent : le groupe monte ainsi à une petite trentaine. Sont donc présents tous les abbés du prieuré. De plus la fourchette des âges des pèlerins est intéressante : notre plus jeune pèlerin a tout juste un mois, tandis que le plus âgé qui marche et chante à tue-tête approche des quatre-vingt-cinq ans !

Vers 17 heures, nous arrivons au sanctuaire de Notre-Dame de Fontpeyrine. Une vingtaine de fidèles nous y attend. C'est donc en présence d'une cinquantaine de pèlerins que monsieur l'abbé Morille chante la Messe. Monsieur le Prieur assure la prédication, pendant que les abbés Gérard et Clop confessent. Il était temps de rentrer : dès le chant du *Gloria* la pluie commence à tomber. Elle ne s'arrête qu'au moment de la communion.

Notre-Dame de Fontpeyrine, priez pour nous !



(...Suite de la page 4)

Cette ardeur juvénile et l'innocence du cœur, qui permettent au fils de répondre à l'Appel de Dieu en regardant son père, supposent une éducation intellectuelle et morale empreinte de Foi. Engendrer impose à la paternité de s'exercer dans le choix d'école catholique pour ses enfants. Le père ne peut tergiverser sur la formation de sa descendance. Sa paternité se manifeste dans la bonté et la fermeté avec lesquelles l'époux obtient l'acquiescement de son épouse pour séparer l'adolescent du confort familial et le confier à un pensionnat catholique. La nécessité d'élever l'enfant dans une atmosphère compatible avec la Foi est toujours l'argument déterminant. Charles de Foucauld a gardé un amer souvenir de ses études à l'âge de 16 et 17 ans. Il écrira à sa famille après son retour à Dieu : « *Je n'ai eu aucun maître mauvais, mais ceux-là font du mal en ce qu'ils sont neutres, et que la jeunesse a besoin d'être instruite non par des neutres, mais par des âmes croyantes et saintes, inspirant aux jeunes gens une ferme confiance dans la vérité de leur Foi... que mon expérience suffise à la famille, je vous en supplie !* » (lettre du 5 mars 1901).

PROTÉGER

La paternité s'exerce également en faisant respecter les **règlements** domestiques qui rassurent l'enfant en lui donnant un cadre de vie, des repères. Plus le père est généreux et exemplaire dans le maintien de l'ordre familial, social et religieux, plus les fils apprécient cet ordre qui apaise. Ils aspirent à promouvoir ou à restaurer cet ordre qui a sa source en Dieu.

Le père protège en éduquant ainsi au **sens des responsabilités** ; les enfants doivent participer au bon ordre de la vie familiale, pour désirer instaurer cet ordre chrétien plus largement ensuite. Quand le foyer est éprouvé ou qu'un des membres de la famille est en difficulté, c'est le père de famille qui va pousser l'enfant à prendre sa part de responsabilité : « Mon garçon, la famille traverse une mauvaise passe ; je compte sur toi pour prier davantage à nos intentions cette semaine. Nous irons ensemble à la messe mardi et vendredi prochains. »

« *À la vue des âmes qui se perdent, en considérant les besoins de l'Église, en contemplant la moisson qui attend les ouvriers, le jeune homme ou la jeune fille s'est dit : « Je dois faire quelque chose. Comment pourrais-je*

sans bouger, laisser les autres se dévouer ? (...) Comment vivre une vie facile et confortable, alors que d'autres donnent leur vie gratuitement pour les autres ? Les prêtres et les religieux sont trop peu nombreux, surchargés de travail, essoufflés, et personne ne prendrait la relève ? Je dois faire quelque chose. » (Père Jean-Dominique, *Les sept paroles*, p. 109). Le père peut donner ce sens des responsabilités à ses fils, ce désir de maintenir l'ordre pour sauver les âmes. [Félicitation pour votre persévérance dans le lecture du bulletin ! Si vous êtes le premier à envoyer un message à l'auteur du présent article en indiquant vos nom et prénom vous gagnez un repas au prieuré pour vous et votre famille - « famille » désigne uniquement ici parents et enfants, et non beaux-parents, oncles, tantes, cousins, cousines, neveux...]

DIRIGER

Par nature, selon la loi des psychologies, la mère a la mission de former chaque individu qui lui est confié : son mari, ses enfants, en les aidant à développer leurs talents personnels. Par son intuition féminine, elle va éduquer chaque enfant à gagner son Ciel en atteignant la sainteté que Dieu veut pour lui. Sans négliger ce développement personnel, et en s'appuyant sur cette éducation à la vertu, le père a le devoir de porter les talents de ses fils au service d'un bien commun, plus large que le Salut individuel de ses descendants.

Le père dirige les forces individuelles de sa famille vers le bien commun du foyer et de la



société dont la famille est une cellule vivante. En voyant le père mettre les forces vives de sa maisonnée au service de la paroisse, de l'école catholique locale, de la commune ou de tel établissement de personnes âgées..., les fils sont portés à sortir de leur égoïsme enfantin et comprennent que les talents particuliers sont au service du bien commun. Le jeune adolescent puisera dans le dévouement social de son père la conviction que les vertus et la force d'âme acquises sur les genoux de la mère, ne purent s'épanouir dans son âme qu'avec le soutien d'un cadre plus large que le foyer : la paroisse, l'école, l'héritage moral de la patrie. Et cette vie sociale qui maintient la vertu et l'ordre moral à disposition de tous les individus, n'est possible que par l'action fondamentale du sacerdoce catholique, principalement à travers la saint Sacrifice de la Messe.





Les fils répondent facilement à l'Appel de Jésus-Christ quand ils accompagnent leur père à l'église pour aider le prêtre à l'autel, ou aux réunions d'organisation d'activités paroissiales, lorsqu'ils prennent part aux pèlerinages pour soutenir la

logistique et chanter leur Foi, quand ils se dévouent auprès des monastères et de leurs aînés pour veiller avec leur père à leur subsistance

et à leur santé, lorsqu'ils suivent le chef de famille dans les formations de saine politique ou dans les actions sociales promouvant l'ordre social chrétien.

Pères, où sont vos fils ? Dieu ne vous les a pas confiés pour en faire seulement de bons chrétiens, mais pour servir un bien commun : il s'agit de sauver le trésor que la Chrétienté a ciselé durant des siècles.

Comment les séminaires sont-ils vides de vos garçons aujourd'hui ? Par l'exemple de votre paternité, que vos fils veuillent se donner au Christ pour Le répandre et Le communiquer.

DIEU DANS L'HISTOIRE PAR MARIE (SUITE)

Abbé Jean Gérard

Jésus a dit : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi !* »

À ce niveau-là, la neutralité est absolument impossible. C'est peut-être crucifiant. Et nous sommes acculés véritablement à ce choix à tout instant. Et si je puis l'exprimer en terme personnel, je puis dire à la première personne : ou je suis en état de grâce et je suis forcément avec Jésus. Ou je ne suis pas en état de grâce mais alors je suis forcément contre Lui.

Parce que pour nous, adultes, il n'y a que deux états spirituels possibles : l'état de grâce ou l'état de péché mortel ; les deux amours dont parle saint Augustin.

Et c'est toujours cette lutte entre le bien et le mal qui a pour champ d'exercice notre âme d'abord.

Les juifs eurent à choisir. Un moment donné, ce choix se concrétisa entre Barabbas l'assassin et Jésus Notre-Seigneur. Vous savez le choix qu'ils firent.

Le monde moderne n'échappe pas à cette obligation de choisir ; il est obligé, lui aussi, de choisir et très souvent il a choisi le prince de ce monde parce qu'il n'a pas voulu du Christ-Roi.

Depuis le paradis terrestre en passant par toutes les péripéties que vous voudrez, à travers les vicissitudes humaines qui nous sont décrites par les livres d'histoire, il y a au-dessus de tout cela cette lutte du bien et du mal.

Inutile de dire qu'à notre époque, cette lutte se poursuit avec un acharnement particulier.

Ce n'est pas un hors-d'œuvre un peu long tout ceci : vous verrez comment l'aide que la Vierge nous apporte, surtout depuis 1830, se situe précisément dans cette lutte où, bon gré mal gré, nous sommes engagés.

Nous avons donc les antagonistes : la cité de Dieu et la cité du démon.

Nous avons la femme, la sainte cité, l'Église et aussi Marie et son Fils Jésus bien sûr.

Et nous avons de l'autre côté, la cité du mal, Satan et toute sa bande et nous avons le monde qui bien souvent, pour ne pas dire toujours, est complice du démon.



Le lieu de la lutte, c'est tout simplement le Ciel, d'abord.

Et notez bien que la lutte du bien et du mal a commencé dans le Ciel par la chute des anges. Eux aussi parce qu'ils étaient créés libres, durent un moment donné faire un choix. Tandis que les uns choisissaient Dieu se soumettant eux-mêmes à leur Créateur, les autres s'exaltèrent au point de faire passer Dieu en second ordre, et ils pêchèrent par orgueil. La lutte a commencé dans le Ciel.

Mais la lutte, c'est aussi la terre où Satan s'est déchaîné.

Mais si Satan s'est déchaîné, c'est à cause évidemment des châtements de nos péchés.

Plus les hommes multiplient leurs péchés, plus le monde multiplie son mal et plus nous pouvons dire que le démon a d'emprise sur ce

monde, et par conséquent que le Bon Dieu ne peut pas ne pas nous châtier parce que sa justice doit tout de même s'exercer.

Le lieu de la bataille, c'est aussi notre âme. Voyez comment à tous les niveaux, individuel, personnel ou social, c'est toujours cette lutte du bien et du mal.

Le temps de cette lutte a commencé dans le Ciel. Il s'est poursuivi au Paradis, perdu maintenant pour nous. Et nous en sommes, nous, à la dernière heure de cette lutte. Je ne dis pas que nous soyons aux dernières minutes de cette heure-là, mais il n'en est pas moins vrai que nous sommes à

la dernière heure.

Je n'invente rien ; c'est saint Jean qui nous le dit dans sa première Épître. Il nous dit : « *Mes petits enfants, c'est la dernière heure.* »

Nous sommes à cette dernière heure du monde et cette dernière heure du monde a été l'ère de Jésus-Christ et l'ère de l'Église.

Il nous reste à vivre encore quelques minutes de cette heure dernière. Voilà donc le contexte de cette lutte.

(À suivre...)

CHRONIQUE

05.04 : Monsieur l'abbé Morille, épuisé par ses remuants élèves, profite des vacances de Pâques pour aller se ressourcer un peu en famille. Pendant son absence le prieuré reçoit la visite de monsieur l'abbé Pazat de Lys, de passage dans la région.

09.04 : Monsieur l'abbé Babinet vient passer quelques jours au prieuré ; son rire et sa bonne humeur sont un vrai rayon de soleil ! Le dimanche 11, il célèbre la grand-Messe dans notre église St-Jean. « *Cela faisait des années que je n'avais pas célébré une aussi belle Messe ! Le service de messe était impeccable : félicitations à vos enfants de chœur !* » s'exclama-t-il en rentrant à la sacristie. Lundi il part, conduit par l'abbé Clop, retrouver monsieur l'abbé Morille pour une semaine de session de théologie à La Martinerie. Sa grande consolation du voyage a été la pause de midi : ayant passé de nombreuses années aux États-Unis (oreilles pies s'abstenir), ses yeux rayonnaient de joie lorsque nous nous sommes arrêtés au KFC drive... Pas très surnaturel comme consolation, mais efficace !

16.04 : Après la session de théologie, c'est monsieur l'abbé Morille qui ramène au prieuré monsieur l'abbé Babinet, tandis que l'abbé Clop met le cap plein sud pour une semaine de vacances.

20.04 : C'est jour de fête au prieuré ! Notre premier vicaire préféré souffle avec succès, et du premier coup, toutes les bougies qui ornent son gâteau... Que le temps passe vite !

27.04 : Monsieur l'abbé Morille se rend dans le Pays Basque pour prêcher la retraite de communion solennelle aux élèves des dominicaines.



02.05 : À peine revenu en Périgord, l'abbé Morille (déjà on ne parle que de lui dans cette chronique !) participe à un chapelet public à Bergerac, qui a fait quelques vagues. Et pendant que la police contrôlait cette prière publique en l'honneur de Notre-Dame, la gendarmerie s'invitait à notre sortie de Messe aux Plats-de-St-Clément, en vertu d'un sport national qui fait fureur en ce moment : la délation. Heureusement, des deux côtés : plus de peur que de mal.

09.05 : Fête de sainte Jeanne d'Arc, patronne de notre prieuré. Ce jour-là marque le début du « mois des pèlerinages » en l'honneur de Notre-Dame. En effet, ça n'est pas moins de trois pèlerinages dans trois sanctuaires différents de la Sainte Vierge qui seront organisés par notre prieuré, malgré les contraintes actuelles. C'est donc la chapelle Saint-Loup qui donne le coup d'envoi, avec le pèlerinage à Notre-Dame de Rocamadour (cf p.5: chronique des pèlerinages).



13.05 : Les abbés Gabard et Morille partent chacun de leur côté pour prêcher des retraites. Monsieur le Prieur se rend à Bourrou pour la retraite « Aimer Jésus », et l'abbé Morille va au Carmel d'Eynesse pour la retraite de communion solennelle de notre paroisse.

19.05 : Triste anniversaire de la profanation qui eut lieu dans notre église il y a un an, jour pour jour. À cette occasion monsieur le Prieur organise une heure sainte de réparation : litanies et acte de réparation au Sacré-Cœur,



chapelet médité, cantiques... la piété est intense chez la cinquantaine de fidèles qui est venue participer, avec les enfants de la Croisade Eucharistique, à cette cérémonie réparatrice.



22.05 : En tout début d'après-midi c'est le départ de nos pèlerins de Pontmain. Ce pèlerinage va s'étendre sur trois jours pour une raison bien simple : Pontmain n'est pas la porte à côté ! (cf p.5 : chronique des pèlerinages).

25.05 : Surprise ! En descendant à l'atelier, monsieur l'abbé Morille découvre avec angoisse que le sous-sol du prieuré est squatté... par trois chatons de deux ou trois semaines !



L'heureuse maman s'est introduite par un soupirail, et va consciencieusement chasser pour nourrir sa progéniture. Mais l'épisode « chatons » ne dure pas : madame la chatte n'appréciant pas que les abbés Morille et Clop tentent d'appivoiser ces petits sauvages, elle les déménage promptement dans un lieu moins fréquenté.

29.05 : Troisième pèlerinage de notre prieuré, entre le sanctuaire de Notre-Dame de Redon-Espic et celui de Notre-Dame de Fontpeyrine (cf p.5 : chronique des pèlerinages).

04.06 : La nouvelle du rappel à Dieu de monsieur l'abbé Babinet parvient jusqu'à nous. Il est pieusement décédé à Lourdes muni des sacrements de notre sainte Mère l'Église, après 42 ans de sacerdoce au service des âmes. *Requiescat in Pace !*



06.06 : En cette fête du très saint Sacrement, notre chapelle a le bonheur de voir en ses murs huit premières communions et une communion solennelle.

09.06 : Toute la communauté, à part l'abbé Morille que l'apostolat retient sur place, se rend aux obsèques de monsieur l'abbé Babinet, qui ont lieu à Lourdes. La Messe d'enterrement est célébrée par monsieur l'abbé de Jorna.

11.06 : Encore un jour de fête au prieuré ! Le grand âge n'arrangeant rien, monsieur l'abbé Gabard a bien du mal à souffler toutes ses bougies... *Ad multos annos !*



13.06 : Après la Messe a lieu la belle procession du très saint Sacrement dans les rues de Bergerac, sous un soleil de plomb. Les enfants portaient les étendards de sainte Jeanne d'Arc, et les premiers communiant de l'année couvraient le sol de fleurs pour le passage de Jésus-Hostie.

20.06 : Monsieur l'abbé Quilton, économe du District, est invité au prieuré pour bénir les nouveaux vitraux de l'église Saint-Jean, et célébrer la messe dominicale. Il présidera ensuite le repas paroissial, qui a lieu aux Saintongers. A cette occasion monsieur l'abbé Morille donne une conférence sur « l'épopée de St Front ».

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes

- Le 09 mai 2021 : *Jacques Peyret Lacombe*, à l'église Saint-Jean-des-Cordeliers
- Le 19 juin 2021 : *Aurore d'Hautefeuille*, à l'église Saint-Jean-des-Cordeliers

Premières Communions

- Le 23 mai 2021 : *Lucie Niola*, à l'église Saint-Jean-des-Cordeliers
- Le 06 juin 2021 : *Alphonse de Bazelaire, Jules Niola, Ayden Poulain, Madeleine Aubert, Sixtine de Badilhac, Joséphine de Froment, Gemma Simon, Philomène Valancony*, à l'église Saint-Jean-des-Cordeliers
- Le 12 juin 2021 : *Arthur Pokos*, au sanctuaire Notre-Dame de Fontpeyrine

Professions de Foi

- Le 16 mai 2021 : *Augustin Weber*, au Carmel du Cœur Immaculé de Marie
- Le 16 mai 2021 : *Wilfried Felices, Côme Neumann, Aymeric Peyret Lacombe, Louise Gaudy, Marie Leroy*, à la chapelle Notre-Dame de Toutes-Grâces, à Périgueux
- Le 06 juin 2021 : *Philomène de Froment*, à l'église Saint-Jean-des-Cordeliers
- Le 06 juin 2021 : *Suzie Bourdy*, à la chapelle Notre-Dame de Toutes-Grâces, à Périgueux

Mariage

- Le 1^{er} mai 2021 : *Sylvie Bastide et Karl Van der Eyken*, à la chapelle des Plats-de-Saint-Clément

Sépulture Ecclésiastique

- Le 10 avril 2021 : *Francis Ducreux*, à la chapelle des Plats-de-Saint-Clément

